

# L'émigré



**Daniel Ramat**

# **L'émigré**

1976

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

## **Du même auteur**

Les bagnassoutes (Geste éditions 2006) (épuisé)

Souvenirs de classes (Geste éditions 2009)

Décor naturel (Éditions du Net 2014)

Les Gueurlets (Geste éditions 2015)

24, rue Parmentier Oujda (Éditions du Net 2015)

Caroline (Éditions du Net 2016)

Nez-Fleuri (Éditions du Net 2017)

La Gueton (Éditions du Net 2018)

Oublis enfouis (Éditions du Net 2019)

Euphrosyne tome I (Éditions du Net 2021)

Euphrosyne tome II (Éditions du Net 2021)

À Yolande et Cyril, mes complices

« Un clocher grêle planait en forme  
d'émouchet déployé, immobile comme  
l'ombre de sa proie. »

Alfred Jarry (*Les jours et les nuits*)

« Il n'est pas de punition plus terrible que le  
travail inutile et sans espoir. »

Albert Camus (*Le mythe de Sisyphe*)

« C'est facile d'être audacieux dans ce pays il  
n'y a qu'à dire ce que tout le monde peut voir  
en s'en donnant la peine. »

Boris Vian (*J'irai cracher sur vos tombes*)



## **Avant-propos**

L'élément déclencheur qui m'a permis d'écrire ce livre fut la lecture de l'excellent essai de Jacques Cousin paru aux Éditions du Petit Pavé intitulé *La Guerre scolaire : les Rouges contre les Chouans* où il évoque cette opposition virale en Mayenne. S'il l'a déjà dit, pourquoi en ai-je remis une couche ? Ce qu'il relate s'est déroulé essentiellement avant 1950. J'ai vécu la même chose de 1976 à 1980. Rien n'avait changé. Et aujourd'hui ? J'essaie de montrer où se trouvent les réels clivages en relatant ma vie quotidienne en cette contrée hostile.





# Nomination

J'avais lu le nom de cette école à classe unique dans la liste de celles disponibles à la rentrée scolaire de septembre 1976. Résidant à l'époque à Oujda, en fin de contrat, il me fallait revenir dans les prairies du bocage mayennais. Je savais de longue date, bien avant mon départ pour le Maroc, que tous les ans elle se libérait. On y faisait une année et on n'y revenait plus. Rares pour ne pas dire aucun de ceux qui y étaient affectés y séjournaient joyeux et contents. C'était une sorte de purgatoire pour les débutants. Une année probatoire obligatoire pour celle ou celui qui en héritait soit par sanction administrative, soit parce qu'aucun autre choix ne s'était offert. Quand tous les postes ont été pourvus, il faut bien poser son cartable quelque part. Les postes les plus désirés, situés dans des lieux moins déshérités étaient réservés aux plus méritants selon un barème très compliqué où primait néanmoins l'ancienneté dans la fonction. Tous égaux à ce niveau. Un débutant, à moins d'avoir été un sujet très brillant à l'École Normale, institution formatant les instituteurs, n'avait aucune chance

d'arpenter la cour de récréation d'une école de centre ville, Graal pour beaucoup de collègues.

Je n'étais plus un jeune coq, j'avais déjà depuis cinq années fait don de mon corps à la corporation mais, en raison de mes antécédents malfaisants, je n'avais aucune chance de bénéficier d'une certaine bienveillance de la part de ma hiérarchie et encore moins de celle des instances syndicales. Ton Devoir, ta Mission clamait l'une de leurs brochures distribuées lors de l'incorporation des impétrants. J'avais tenté de la faire déglutir au Secrétaire Général venu nous la présenter lors d'une journée de formation pédagogique. J'avais argumenté mon gavage en lui postillonnant sous son gros nez de bon vivant que l'on bouffait du curé en utilisant les mêmes slogans réducteurs de pensée. Évidemment, énorme impair de ma part. Aucune mansuétude à espérer pour moi à l'avenir. J'étais marqué à jamais au fer rouge de l'infamie antisyndicale. Cet individu faisant carrière à la tête de son organisation ne me lâcherait plus. Je le savais mais j'avais bu une bière à sa santé, soulagé d'avoir porté dérisoirement la parole de ceux qui courbaient l'échine devant ce potentat, simple courroie de transmission. Bisant, trinquant, festoyant allègrement avec nos chefs. Viser un lieu prisé était pour moi impensable. Mais cela tombait très bien : je n'y pensais pas. Non, je ne jouais pas au renard de la fable prétendant que des raisins mûrs sont trop verts pour moi, je n'aimais pas cet engouement quasi général pour les

grandes écoles urbaines. Encore moins à cette époque où je sortais de deux années passées dans un collège comptant mille garçons et aucune fille. J'avais besoin de calme, de fraîcheur et de verdure. Mes yeux gorgés d'ocre jaune n'avaient qu'une envie : se repaître de dégradés de vert. Du vert tendre des jeunes pousses au plus tapageur des feuilles d'épinard mais du vert. Tel cet ami de Normandie où le ciel gris s'enroule dans des prairies verdoyantes. Il m'avait confié qu'il était resté quatre ans sans sortir de Syrie. À son retour, il avait été interpellé par un vigile le croyant devenu fou en le voyant arracher du gazon bordant l'aéroport de Roissy et dont il se goinfrait à pleines goulées. Comme lui, je rêvais de voler l'herbe aux vaches obèses. Mes yeux s'étaient usés, au fil des mois, devant de maigres moutons tassés sous un arbre chétif au milieu de champs désertiques, se soufflant dans les naseaux, mutualisant l'air surchauffé.

J'avais donc rédigé ma feuille concernant ma demande de postes, à plus de deux mille kilomètres des contrées mayennaises dont s'empiffraient à grands coups de langues de pansus ruminants et où étaient plantées de minuscules écoles à l'ombre de clochers pointus. C'est tout juste si je n'avais pas saisi l'un d'eux pour écrire des noms de villages qui sentaient le lisier et l'herbe grasse : Fougerolle du Plessis, Hercé, Rennes en Grenouilles, Ruillé Froids Fonds... J'étais assis au milieu des lauriers roses au bord d'un oued à sec. Méfiant cependant, ayant

encore une once de discernement engendrée par la responsabilité que je m'étais donné en ayant femme et jeune enfant à mes côtés, je l'avais inscrit en dernier ce lieu à la réputation douteuse qui me fut finalement attribué. La commission paritaire statuant sur les nominations avait respecté la consigne avec rigueur et célérité : tout poste demandé peut-être accordé. J'imaginai, jubilant, la face couperosée de ce représentant syndical que j'avais tant de fois harcelé. L'abruti, parfait, nous allons le satisfaire... Qu'en pensez-vous monsieur l'Inspecteur ? Comme vous, cher ami, au moins là-bas, nous ne l'entendrons plus.

Des dix choix que j'avais mentionnés, classés par ordre de préférence décroissante, sans illusion aucune, je savais très bien que je pouvais l'obtenir cet endroit maléfique. Pourquoi l'avoir mentionné alors ? Par défit. Pour conjurer le sort mais aussi par bravade. Si je l'obtenais, je me sentirais l'égal de Sisyphe, mon héros à l'époque, le citant à l'envi. « Il s'agissait précédemment de savoir si la vie devait avoir un sens pour être vécue. Il apparaît ici au contraire qu'elle sera d'autant mieux vécue qu'elle n'aura aucun sens » écrivait Albert Camus. Eh oui ! Dix de der comme on dit à la belote en raflant le dernier pli.

Ainsi se terminaient deux années marocaines m'ayant permis d'échapper à la conscription. Au lieu de ramper dans une caserne en brandissant un fusil, j'étais resté sur mes deux pieds un bâton de craie blanche à la main. Je l'avais usé sur des

tableaux noirs défoncés en tentant d'enseigner le français à des élèves dont certains n'étaient guère plus jeunes que moi. Volontaire pour le Service National Actif s'appelait ce palliatif. Il fallait que l'Armée sauve la face, au moins par la désignation de cet abandon de poste, mais aucun sergent n'était venu me brailler dans les oreilles durant deux ans. J'aurais pu rester là-bas et vivre en nouveau colonial mais trop de beaux principes m'animaient. J'avais assez profité de cette opportunité, merci. Retour à la case départ dans la boue et sous les nuages glauques.

Mon horizon s'assombrit dès que je fus arrivé. L'euphorie de verdure fut vite altérée dans les premières giboulées glaciales de septembre, rares pour la saison, comme s'en étonnaient les autochtones. Ils avaient eu un été de sécheresse qui avait vidé leurs églises en de longues processions incantatoires implorant la pluie. Banco ! Elle arriva et tout se ranima... Dieu est grand et bon et l'État n'est pas si mal non plus... Pourtant honni dans tous les cafés du département il fut à la hauteur. Ne voulant pas être en reste avec le Créateur de toute chose en ce bas monde de souffrances climatiques... Indemnisations à foison alors que les fenils étaient pleins pour l'hiver, le regain ayant été coupé à s'en user les faucilles Quelle aubaine que ces subsides ! Qu'en faire ? S'acheter la GS Citroën toute neuve de préférence verte. Marquer ainsi son appartenance à la communauté ayant beaucoup souffert et pour cela ayant été récompensée. Ce modèle déboulait des